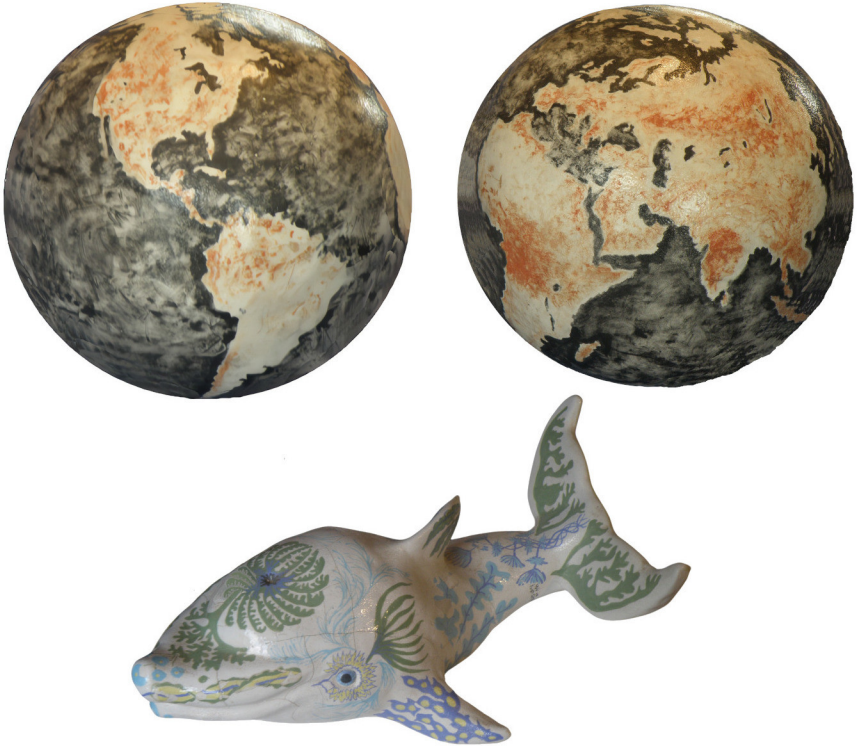




LES ENFANTS DES DAUPHINS

SIMON FALCONORAS



Stylit

Dans la série « La civilisation des Dauphins »

Tome 1

Yaouline, Souffle d'espoir
Les secrets de la Mer

Tome 2

Les enfants des Dauphins
Les mystères de la Terre

Publié en septembre 2024 par :

Stylit

Tampere, FINLANDE

www.stylit.net

© 2024 Simon Falconoras
Tous droits réservés

Simon Falconoras

LES ENFANTS DES DAUPHINS

Les mystères de la Terre

Stylit

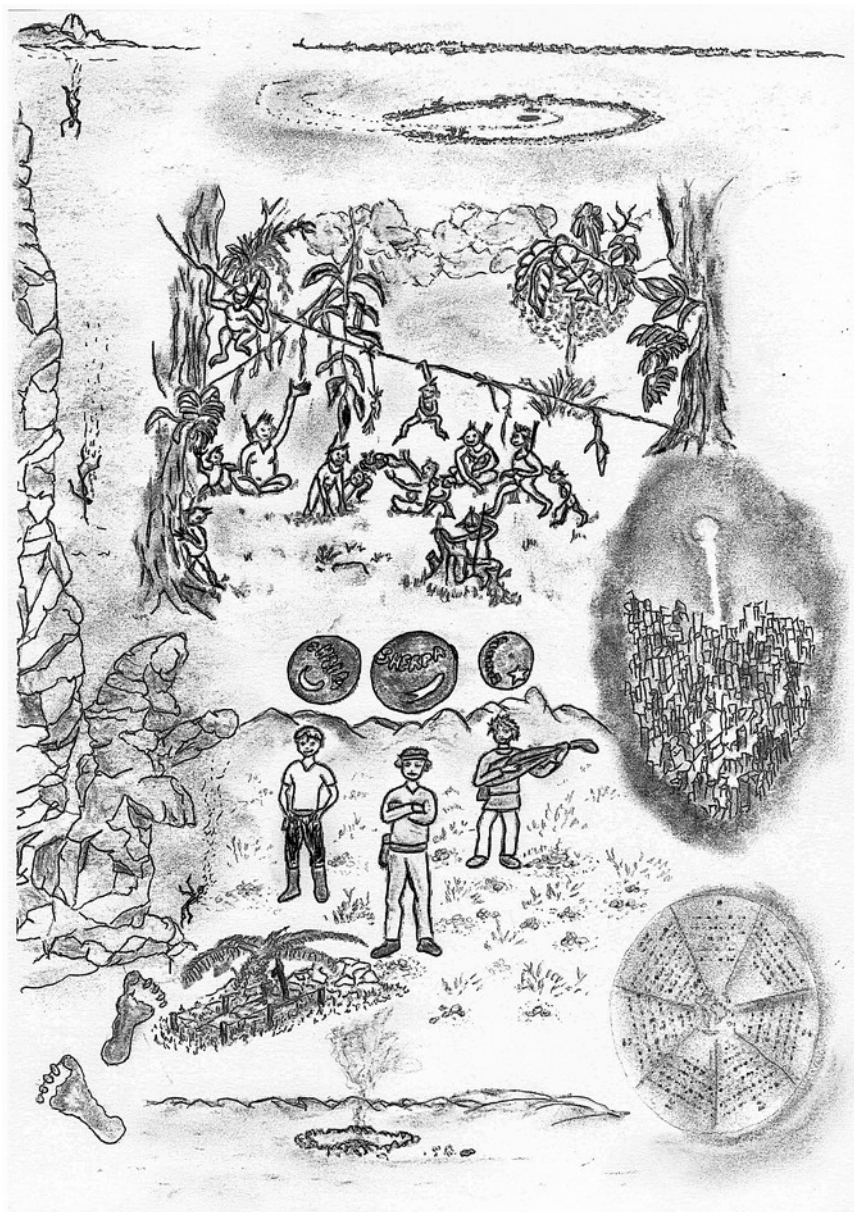


Figure 1 : Aroyrame et son ami Sergi

« Tout ce qui est moral est pour la vie autant que tout ce qui est pour la vie est moral ».

Tout comme le ruisseau, qui s'écoule, suit la ligne de la plus grande pente, la Nature, elle, semble suivre la voie d'une complexification inéxorable.

Ainsi dans tous les mécanismes de la Vie, une logique morale est à l'œuvre. Gravée au cœur même des êtres qui la représentent, cette logique leur permet de se développer en faisant face aux défis de leur environnement, de maintenir leurs traces dans le temps. Si cet environnement favorable à la Vie, lui a permis d'émerger, il peut en d'autres temps se révéler plus agressif.

En partant de rien, ou plutôt de peu, de très peu, dans la logique de complexification toujours croissante, un premier seuil a été atteint permettant l'émergence de notre Univers. La Sélection cosmique peut alors opérer un premier tri parmi les systèmes stellaires créés. Puis, sur certains de ces systèmes, un deuxième seuil de complexité est atteint permettant l'émergence de la Vie. La Sélection Naturelle se met à l'œuvre pour trier, parmi les Solutions de Vie, celles qui continueront l'aventure. Certaines de ces Solutions atteignent alors un troisième seuil, correspondant à l'émergence de la conscience. C'est alors que la sélection morale conduit certains élus de ces évolutions successives vers leur destin.

Cachés derrière une apparente insignifiance, on peut malgré tout tenter de détecter les manifestations de la Morale de la Vie dans l'histoire des enfants des Dauphins, les néoDauphins, et du monde dans lequel ils ont été transplantés.

Cette logique qui gouverne les évolutions est un processus subtil de long terme que le temps de la vie d'un être ne suffit pas forcément à percevoir.

PRÉAMBULE :

LE MONDE DE YAOULINE

Depuis le cataclysme mondial de la Grande Rupture ayant détruit toutes les structures de la civilisation qui nous a précédé, l'humanité brisée, tente de se relever. Dans ce monde en sursis ce sont les plus forts qui ont pris le pouvoir, les maires des deux milles cités du monde, qui accaparent le pouvoir politique, les présidents des sept conglomérats se réservant les monopôles économiques. Ensemble, ils décident du sort de l'humanité au sein de « la Bulle », siège du Conseil des Gens Importants.

Les milliards d'autres humains, les contréains, quand ils ne peuvent pas accéder au statut envié de citoyens ou travailler dans un des conglomérats, sont sauvagement relégués dans la Contrée, c'est-à-dire hors des cités, dans une lande laissée à l'abandon.

La Contrée est un monde où règne la loi de la jungle, où des pirates martyrisent en toute impunité ceux qui tentent de survivre, où sont relégués sans scrupule ceux qui n'ont pas su plaire aux gens importants.

Malgré tout, quelques îlots d'humanité, comme la Cité secrète d'Athénée, tentent de tracer la voie vers une nouvelle démocratie. Avec son réseau, ses brigades libres, ils œuvrent pour restaurer une justice bien fragile, surtout pour défendre les malheureux contréains.

Il y a des millions d'années, un ancien peuple nous a précédés sur Terre. Il a su se projeter dans le futur avant de disparaître pour renaître 2 000 ans APGR¹. Leurs descendants, les néoDauphins sont issus d'un petit noyau de trente enfants. Ils sont ceux de la Classe. Ils ont été élevés dans la Cité de l'Isle-en-France, dans la propriété du « Sablier », par un vieux « sage », un savant, Gaston Falconoras, le grand-père de Yaouline.

Ce qui les rassemble sont leurs origines, ainsi qu'une étonnante faculté à communiquer mentalement par un sixième sens, « l'osmose ». Ce qui les menace, sont l'obscurantisme, la haine de certains « humains de souches », qui secrètement, prétendent protéger l'humanité de la dissémination des gènes des néoDauphins. Les humains de souche les appellent les extra-terrestres. Les néoDauphins, ne sont-ils pas ceux qui apporteront du sang neuf à une civilisation sur le déclin, grâce à la protection des initiateurs du projet « ouline », au sein du Conseil des Gens Importants ? Malgré cela, les trente de la Classe ouvrent leurs yeux émerveillés sur le monde qui leur faut comprendre, dans lequel ils devront se fondre.

À la recherche de leurs racines, les néoDauphins, avec Yaouline en tête et son ami Vulcain, découvrent le monde souterrain dans lequel leurs très lointains ancêtres se sont réfugiés. Ce dernier sanctuaire, qui a été le témoin de l'agonie de cette ancienne civilisation. En lançant une bouteille à la mer avant de disparaître, ceux-ci avaient conscience de livrer leurs futurs enfants à un monde incertain, probablement dangereux. Alors ils ont laissé des traces qui, l'espéraient-ils, les armeraient dans la difficile lutte pour la vie.

Ceux de la Classe n'ont pas encore parcouru tout le chemin de la connaissance, de la maîtrise de l'osmose. C'est un chemin semé d'embûches qui les conduira à donner l'impulsion initiale décisive

1 APGR : Après la Grande Rupture

pour un renouveau de l'Humanité, une vision épurée de la substance de la Vie.

Maintenant Yaouline s'est réfugié dans la Cité libre d'Athénée, elle vit entouré de sa nombreuse famille dont son aîné, Aryorame, qui est devenu presque un homme. Elle serait heureuse si Vulcain, son grand amour, avait accepté de rester auprès d'elle. Mais pour lui la sédentarité d'Athénée n'était pas une vie. Il partait souvent, il n'avait pas renoncé à son goût pour l'aventure au sein de la compagnie secrète des gens de la mer.

LA PHASE PRÉLIMINAIRE : LE RÊVE D'ARYORAME

Au début, il y a un environnement riche, favorisant la combinaison des éléments pour constituer des systèmes toujours plus complexes. Dans cette phase préliminaire, la Vie n'étant pas encore apparue, la Morale de la Vie n'est encore qu'une promesse. En ces temps premiers, l'environnement fécond ainsi que les processus de complexification, pourraient, par extension, être qualifiés de moraux, puisqu'ils coopèrent pour favoriser l'éclosion de la Vie. En se combinant, en se réarrangeant certains systèmes peuvent dépasser un seuil de complexité, que l'on pourrait appeler justement : « le seuil de la Vie », il y a alors émergence de la Vie. C'est la première transition donnant accès à l'Être à la première phase de l'évolution morale, la phase animale.

LE VOYAGE D'ARYORAME

Le petit agent de la Bulle

Perceval, venait d'être nommé par Charles PI, délégué officiel de l'Isle-en-France auprès du Conseil des Gens Importants. Il était maintenant en résidence dans la Bulle.

Au cours d'un repas, le premier qu'il prenait dans le grand restaurant du Conseil, il fut abordé par un jeune homme d'une trentaine d'années, en uniforme. Dans le brouhaha de la grande salle du restaurant leur conversation resta discrète.

Jason Vashem était un agent de basse fonction du deuxième cercle, au département de la sécurité intérieure de la Bulle. Jason aborda Perceval sans cérémonie. Immédiatement un lien de confiance s'établit entre les deux hommes.

— Perceval, j'ai rencontré ton Grand-père, Gaston Falconoras, j'avais déjà entendu parler de lui. Il s'était fait une réputation dans la Bulle. Il est venu me voir quelques mois avant de disparaître. Je ne sais pas pourquoi il s'est adressé à moi, ni pourquoi il m'a fait confiance. J'en étais très impressionné, même flatté. Un jour, à ma grande surprise, il m'a abordé. Il m'a parlé de sa famille, de ses chers enfants. Il m'a donné vos noms, il m'a demandé de vous aider à l'occasion, vous le méritiez avait-il dit. Il craignait pour votre avenir.

Il m'expliqua que ceux qui vous soutenaient n'étaient pas assez puissants, ni assez nombreux. Ils finiraient par disparaître les uns après les autres sans forcément être remplacés. Il m'a adressé des paroles à votre attention, je m'en suis toujours souvenu :

« Je sens les forces de la mort rôder, je crains cette fois ne pas pouvoir y échapper. Ce n'est pas grave, la seule question importante est de savoir si les années de ma vie auront suffi à constituer un patrimoine pour mes enfants, un héritage utile. Mon legs est leur éducation. Le savoir que j'ai su leur transmettre pour les armer contre les forces souterraines qui refusent le progrès et l'évolution, la Morale de la Vie. »

Malgré mes nombreuses questions, il est resté mystérieux. Il ne m'en a pas dit plus. Par curiosité, j'ai fait des recherches, j'étais bien placé pour me renseigner sur votre Classe. J'ai pu récupérer quelques informations, mais ça ne m'a pas permis de comprendre ce qu'il attendait de moi. En me délivrant ce message sans informations réellement importantes, il devait peut-être se poser encore quelques questions à mon égard. Si je ne vous aidais pas, ces quelques maigres informations ne pourraient pas vous causer de tort. Cependant je me suis rendu compte que vous n'étiez pas abandonnés à vous-mêmes, un véritable réseau d'agents extérieurs, de mercenaires à la solde du Conseil vous suivait individuellement pour vous protéger.

Aujourd'hui tu viens d'entrer dans le deuxième cercle de la haute fonction de la Bulle. Donc, si je peux t'aider, n'hésite pas à venir me voir, peut-être ça m'éclairera-t-il sur les intentions de votre Grand-père, sur les raisons qui l'ont amené à me contacter, moi.

Mon rôle de maintien de l'ordre au sein de la Bulle me met régulièrement face à des situations difficiles. Chaque fois je m'interroge sur ce que je dois faire, mais je ne pense pas que ce soit suffisant pour expliquer le choix de ton Grand-père. Sincèrement je ne pourrais pas t'en dire plus.

Perceval le remercia. Il était troublé par l'évocation de Gaston et, surtout, par celle de sa disparition dans des circonstances qu'il croyait pourtant connaître.

— Je ne sais pas, moi non plus, ce que notre Grand-père a voulu te dire. Si tu as des informations, je serais toujours très intéressé. Dans la Bulle, sans un réseau d'informateurs, on ne peut pas faire grand-chose. En échange, moi aussi je te tiendrai au courant de ce que je sais, ce sera donnant-donnant, en attendant de mieux nous connaître.

Agora 1 capria 2018 : La mort de Charles PI

Charles PI mourut en pleine possession de ses moyens, à l'âge vénérable de cent vingt et un ans. Son fils Philibert, son successeur en titre, avait déjà quatre-vingts ans.

L'inhumation fut le prétexte à de gigantesques funérailles. Une semaine de deuil fut décrétée dans toute la Cité.

Le jour dit, son cercueil en marbre blanc traversa la Cité sur une charrette tirée par six chevaux d'un blanc immaculé. Une fanfare entonnait des musiques, toutes plus lugubres les unes que les autres. Chaque citoyen était censé se recueillir au passage du cortège. Le lieu d'inhumation était la grande place en bordure nord de la Cité, rebaptisée Charles PI pour l'occasion. Le marbre blanc du cercueil réfléchissait la clarté d'un soleil éclatant malgré la froidure sèche de ce début d'année. Il traversa la grande avenue des défilés, atteignit l'esplanade qui s'ouvrait sur la perspective lointaine de la Contrée sauvage, au travers des parois translucides matérialisant la frontière tout autour de la Cité.

Au centre de la place, le caveau funéraire était surmonté d'une grande statue représentant Charles PI, tournant le dos à la Contrée, dominant du regard l'ensemble de la Cité.

Pour cette grandiose cérémonie, la foule avait été réquisitionnée. Elle s'amassait en périphérie, contenue par un solide cordon de mercenaires.

Cependant les esprits furent moins marqués par les funérailles elles-mêmes que par l'attitude du fils héritier de la charge de maire.

Il fit un long discours emphatique, dénué de sens, où il se présen-

tait comme l'illustre successeur de son père. Il se prénomma Philibert. Il annonça pompeusement que, comme le voulait la tradition, son nom de maire serait Charles PI2. Des bruits circulaient que de nombreux conseillers lui avaient demandé de renoncer à cette mauvaise idée. S'il pouvait être considéré comme normal de s'appeler Charles, ce devait être Charles le 315e, non Charles PI2 comme il s'entêtait à le vouloir.

Son physique était en rapport avec sa réputation naissante, acquise durant ces dernières années où il avait assuré une sorte de régence de son Père déclinant. Il était apparu comme borné, son embonpoint jurait avec la maigreur de certains de ses concitoyens. Il avait un regard fourbe, hautain. De mauvais jeux de mots commençaient à circuler, sur le nom dont il s'était affublé. Ils ridiculisaient le nouveau maire avant même qu'il fut officiellement reconnu. Son règne débutait sous de bien mauvais auspices.

Le ridicule aurait peut-être pu passer, mais Charles PI2 s'avéra être un homme cruel, aussi sûr de ses décisions qu'elles étaient absurdes, dénuées de bon sens. Il ne faisait confiance à personne, ceux qui l'entouraient avaient un avenir bien incertain.

Sa première grande décision fut d'embellir la mairie. Il la fit appeler dorénavant « le Palais ». Il réussit en une année de règne à se faire détester par la majorité des citoyens et de ses conseillers, à l'exception de ceux, sans scrupule, qui tiraient profit de sa bêtise en le manipulant à leur profit.

Au cours de cette première année, le nombre de relégations dans la Contrée doubla. Charles PI2 semblait vouloir vider la Cité de ses citoyens, ou du moins de ceux, toujours plus nombreux, qui contestaient sa manière de gouverner et avaient la témérité de le faire savoir.